09 juin 2016 _ Exposition / Aix-les-Milles Mémorial

L'ENVERS DU CHEMIN

Sur les traces du génocide des Arméniens



L'ancienne tuilerie des Milles, aujourd'hui Site-mémorial du Camp des Milles, où avait lieu l'exposition « L'Envers du chemin ».





L'ENVERS DU CHEMIN

Sur les traces du génocide des Arméniens...

COMMISSAIRES D'EXPOSITION :
BERNARD MOSSÉ (CONTENUS)
DINESH TEELUCK (SCÉNOGRAPHIE/DIRECTION ARTISTIQUE)

PHOTOGRAPHIES D'ARCHIVES : BIBLIOTHÈQUE NUBAR DE L'UGAB PHOTOGRAPHIES DE LIEUX : STÉPHANE DUMONT DE SAURET

RÉCIT: ÉRIC SEMERDJIAN

PRODUCTION: FONDATION DU CAMP DES MILLES - MÉMOIRE ET ÉDUCATION

EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

Préambule

Itinéraires

La vocation première de la Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Éducation est de s'appuyer sur l'histoire pour fournir les clés de compréhension des processus qui mènent au pire. Il s'agit non seulement de dire l'horreur du passé mais également d'alerter et d'appeler à la vigilance pour aujourd'hui.

La Fondation a enrichi cette approche scientifique et pédagogique d'une approche sensible et artistique. C'est pourquoi, après une exposition sur les artistes internés au Camp des Milles, qui montrait leur résistance par l'art aux conditions indignes dont ils étaient victimes (« Créer pour résister », 2013), la Fondation a rendu hommage aux victimes et survivants du génocide des Tutsis au Rwanda en 1994 dont les cicatrices sont nos traces (« Une cicatrice dans l'histoire », 2014).

Pour perpétuer cette ambition, ancrée dans la convergence des mémoires génocidaires, nous avons voulu, en cette année du centenaire, commémorer le génocide des Arméniens.

Mais que faire voir et qui faire parler?

Il nous a semblé tout d'abord évident de rendre hommage à l'itinéraire de vie d'Ovsanna Kaloustian, icône de la communauté arménienne, décédée l'an dernier. Son combat fut celui contre l'oubli et contre la négation. Contre l'oubli par la négation.

Ce témoignage de l'une des derniers survivants, nous avons voulu le prolonger par deux témoins indirects lancés sur un même itinéraire. Stéphane Dumont et Eric Sémerdjian ont parcouru pour nous l'envers du chemin, ils se sont confrontés aux lieux actuels des massacres d'autrefois, de Diyarbakir à Van, de Bitlis à Mardin.

Pour le premier, il s'agissait de témoigner de la réalité des massacres avec l'œil objectif du photographe, mais aussi de fournir en quelque sorte la preuve de la négation de cette mémoire par la banalité des lieux.

Pour le second, il s'agissait d'effectuer un travail d'anamnèse avec la main subjective de l'écrivain, à partir des notes prises en chemin, un retour difficile et nécessaire sur l'histoire familiale, de parcourir à rebours le chemin douloureux de la mémoire.

À travers leurs images et leurs mots, tout au long de leur itinéraire, c'est la possibilité même d'en tirer les leçons pour aujourd'hui qui nous est ouverte.

Un passage de témoin de l'émotion à la raison.



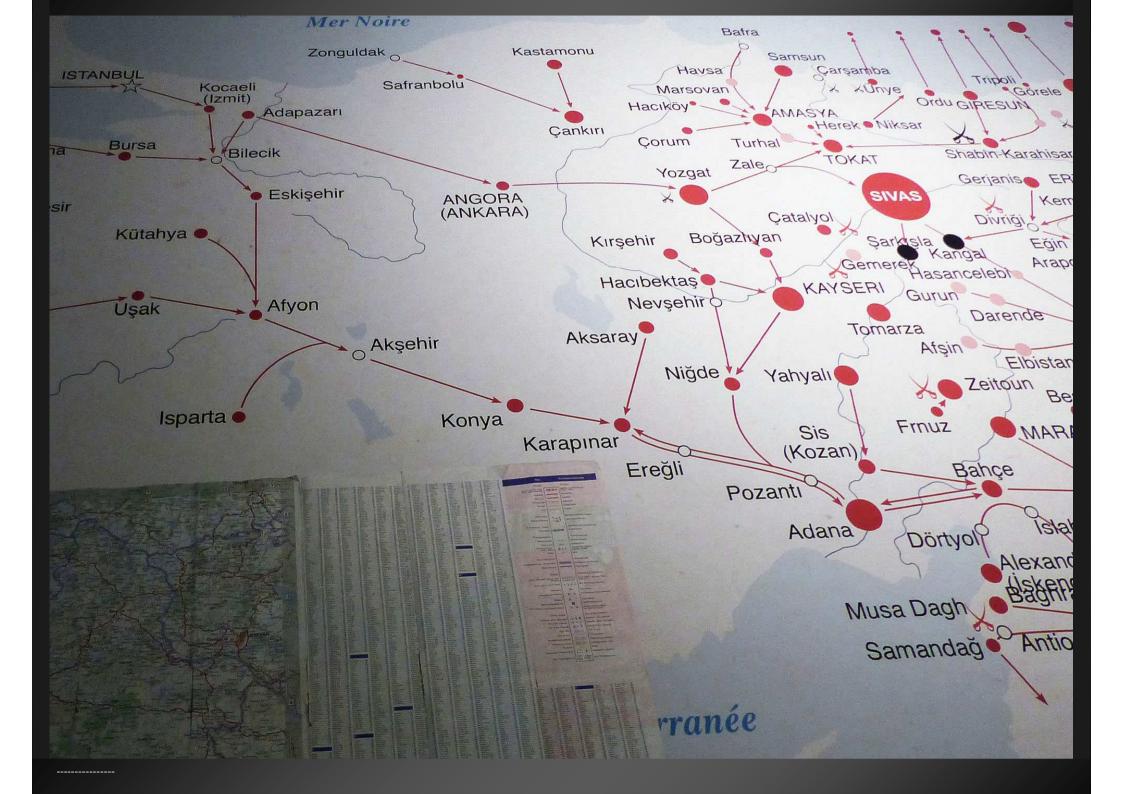
La salle de l'exposition, d'une grande sobriété, avec cartes, témoignages et images.

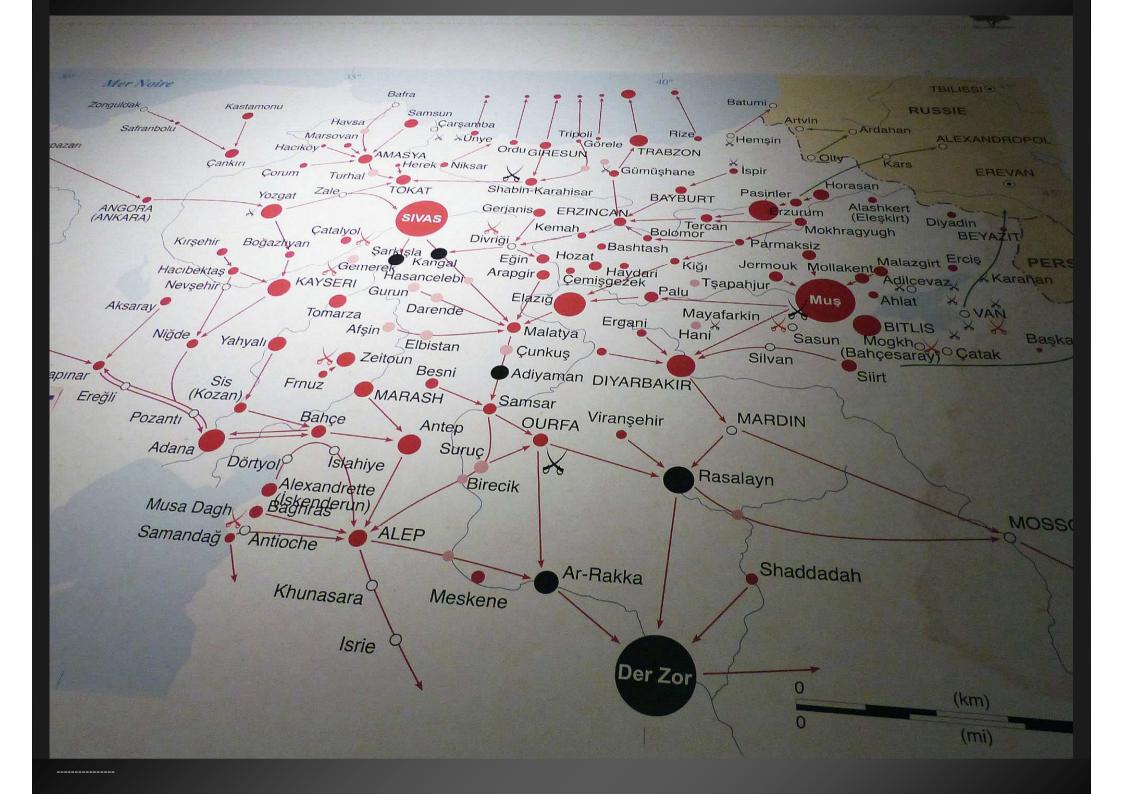


Sur le sol une très grande carte avec les principaux lieux du martyre du peuple arménien en 1915-1916.



Carte routière des anciennes provinces de AGHDZNIK, TOUROUBERAN et TZOPK, à l'ouest du lac de Van (Turquie actuelle) ou mer de Rshtunik, l'un des trois grands lacs de l'ancien royaume d'Arménie.





Sur le chemin... d'un monde disparu





















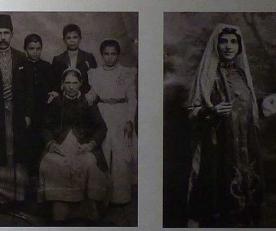










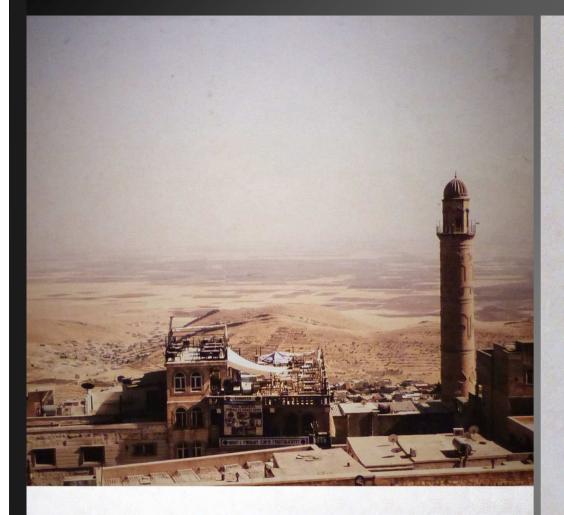












L'envers du chemin

« Cet envers du chemin débuté à Mardin ne constitue qu'une partie d'une géographie plus vaste sur laquelle a été perpétré le génocide. Quel que soit le point de départ, en une lente hémorragie, toutes les colonnes de déportations convergeaient vers le désert de Syrie. »

1915

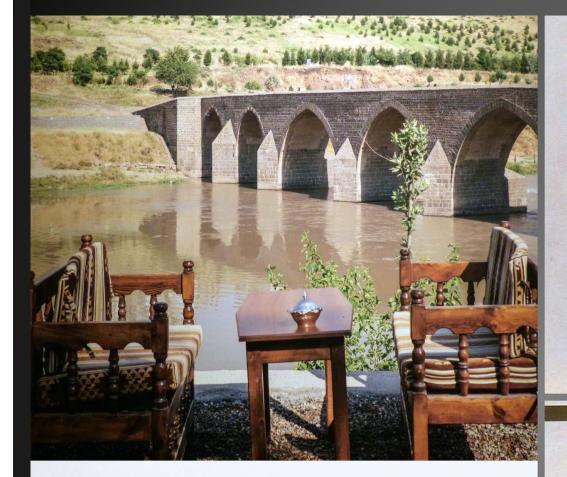
Déportations et massacres par armes à feux ou armes blanches.

UN AMIRAL FRANÇAIS EMBARCO 18 4100 ARMÉNIENS SUR SES 1825

Louis Dartige du Fournet, amusa de la Marine française, commande en 1915 la flotte de Méditerranée. En juillet 1915, le massif de Musa Dagh est attaqué par les Turcs [...] 1 000 paysans prennent les armes et défendent les six hameaux du massif harcelés par les Ottomans. Malgré les pertes, ils résistent 40 jours. Voyant que le rapport de forces leur est défavorable, ils hissent un drapeau avec une croix rouge au sommet de la plus haute montagne. C'est un signal aux navires français qui croisent au large pour établir le blocus de l'Empire Ottoman. Un contact est pris avec l'amiral qui demande aux villageois de tenir, le temps d'attendre les ordres du gouvernement français. Mais le temps passe et la réponse n'arrive pas. Louis Dartige du Fournet prend alors l'initiative de tirer au canon sur les troupes ottomanes et embarque sur ses navires près de 4 100 survivants. Il les débarque près du Canal de Suez où ils restent quatre années, jusqu'à la fin de la querre.

« Il a sauvé d'une mort certaine mon père et ma mère, ainsi que les parents de ma femme, parmi de nombreux autres. Sans lui, nous ne serions pas là aujourd'hui. »

Mourad Indjeyan



UN CHEF KURDE TENTE D'ACHETER LA LIBERTÉ DE FAMILLES ARMÉNIENNES

Selim Agha, chef kurde d'un petit village de la province de Sassoun, achète un officier turc pour pouvoir sauver plusieurs familles arméniennes du massacre. Selim Agha prétend que ces Arméniens travaillent pour lui. Quelques jours plus tard, il est décapité pour assistance aux Arméniens. Sa tête est envoyée dans la ville de Mouch en guise d'avertissement à l'adresse d'autres Kurdes qui pourraient envisager de donner asile à des Arméniens.

2015

Eaux sombres

« Pendant plusieurs jours, des milliers de corps furent jetés du pont, rougissant les flots en une hémorragie continue. »

1915
Site abattoir. Noyades.

UN VIEILLARD EMPÊCHE DES KURDES DE TUER UNE ARMÉNIENNE ET SON BÉBÉ

Madame Djalila parvient à échapper avec son bébé au massacre du convoi de Séert. Dans sa fuite, elle est attaquée par un Kurde qui l'assomme avec une pierre et fait tomber son bébé à terre. Quand elle se réveille, elle voit quatre hommes kurdes, de grands poignards à la main. Ils viennent vers elle et veulent la tuer mais un vieillard qui les accompagne les en dissuade. Après leur départ, le vieillard revient vers elle et la rassure, il lui propose de la prendre chez lui ; mais pour lui rendre ce service, il demande de l'argent. Elle répond qu'elle n'en a pas. Pris de pitié en voyant le bébé, il enlève sa veste, lui demande de couvrir son enfant et les ramène chez lui. Avec sa femme, il les soigne, les nourrit et les héberge, jusqu'à ce qu'elle puisse aller à Mardin, retrouver d'autres rescapés de sa famille.

UN MÉDECIN-CHEF MILITAIRE PROTÈGE LES JEUNES FILLES ARMÉNIENNES DE SON HÔPITAL

Mustafa Bey, médecin-chef de l'hôpital militaire de Bitlis, comprend que les jeunes filles arméniennes de l'école américaine, qui échappent à la déportation grâce à leurs protecteurs américains, sont toutefois menacées par le gouvernement. Mustafa Bey fait alors valoir que ces jeunes filles lui sont absolument indispensables pour le bon fonctionnement de son hôpital et leur assure ainsi la survie.

UNE INFIRMIÈRE NORVÉGIENNE ADOPTE UN

Norvégienne de Kragerø, Bodil Catharina Biørn, infirmière, est envoyée dans l'Empire Ottoman en 1905 par l'organisation Women Missionary Workers. Témoin en 1915-16 du génocide arménien, elle sauve la vie de nombreux enfants et femmes. Elle adopte un orphelin arménien âgé de deux ans qui sera son seul enfant. Durant tout le génocide, elle ne cesse de prendre des photos et de recueillir des témoignages, constituant ainsi un des rares fonds documentaires sur ce génocide.

LES MASSACRES CONTR
Henry Morgenthau,
ambassadeur des États-I
de 1913, s'emploie pe
mandat à contacter p
« Comité Union et Pr«
comme Enver, Djen
faire cesser les dép
la population armé
retourne en Améric
rassemblement de

UNE PAYS
ENFANT A

Sur le ch
kurde, av
un enfar
avec de
Arrivés

UNE ENSEIGNANTE DANOISE FONDE DES VILLAGES D'ACCUEIL POUR LES SURVIVANTS DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

Karen Jeppe, enseignante danoise, décide de consacrer sa vie au peuple arménien en secourant les rescapés des massacres du génocide. Dans les années 1915-16, elle organise la distribution d'eau aux convois, fournit aux Arméniens des vêtements kurdes et arabes pour les soustraire aux déportations et cache dans sa cave des rescapés. À Alep, elle fonde une maison d'enfants et un cabinet médical, au nom du « Comité pour la libération des femmes et des orphelins arméniens » de la Ligue des Nations. Elle sauve ainsi près de 2 000 femmes et enfants. En dehors d'Alep, Keren fonde six petits villages arméniens, tels que Tel Armen et Tel Samen qui permettent d'accueillir les survivants du génocide.



Contraste

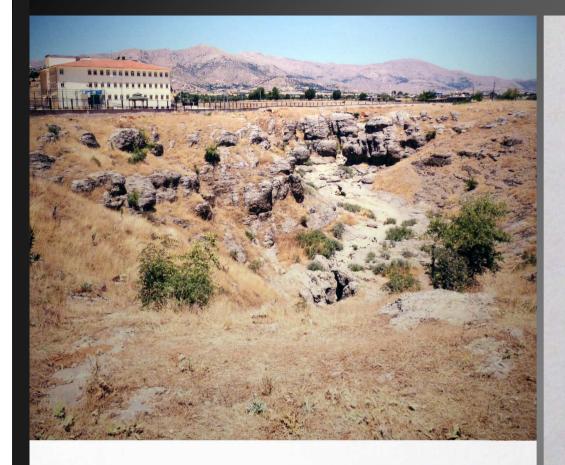
«Le silence paisible et le décor qui entourait sa découverte tôt ce matin-là, contrastaient étrangement avec la charge émotionnelle qui y était associée (...) Mais c'est plusieurs semaines après mon retour en France que le malaise ressenti sur le moment se transforma en vision insupportable des corps dansant et riant sur les tombes provisoires de nos morts.»

1915

Sanctuaire de plusieurs milliers de victimes.

DES BÉDOUINS CACHENT UNE ARMÉNIENNE PENDANT DEUX ANS

Des Bédouins acceptent d'accueillir et d'abriter Gyurdji Harutyum Keshishian qui arrive mourante à leur porte. Gyurdji Harutyum Keshishian raconte les marches forcées qu'elle a subies, vers le désert, à partir des camps de Deir ez-Zor, avec d'autres Arméniens. Ceux qui survivaient étaient jetés à moitié morts dans des fosses puis recouverts d'essence et brûlés. Par chance, elle a été épargnée. « J'étais sous les morts et j'ai senti quelqu'un qui me tenait la main très fort. Je suis restée là dans la fosse, toute une journée... Finalement, il y a eu une femme courageuse. Elle est arrivée à redresser la tête, a vu que les gendarmes étaient partis et s'est mise à crier : "Tous ceux qui sont vivants, sortez, fuyons" [...] nous étions une vingtaine de femmes et d'enfants. [...] Où allions-nous ? Nous n'en savions rien. [...] Nous sommes arrivés aux tentes des Arabes. Les Arabes étaient des gens très gentils, très bons [...] ils nous ont accueillis et gardés. Ils m'ont demandé: "Comment t'appelles-tu?", J'ai dit "Gyurdji". "Maintenant, que ce soit Farida". [...] Nous y sommes restés deux ans. Puis les Américains sont venus, ont rassemblés les Arméniens et les ont conduits à Alep. » (témoignage de Gyurdji Harutyum Keshishian).



Tombeau à ciel ouvert

« Nous découvrons la faille de Yeniköy en contre bas de l'école et de la décharge. Béance sordide, tombeau à ciel ouvert dans la trivialité d'un abandon assumé. Nous avons vu la chute des corps, nous avons entendu les cris d'effroi. Nous n'avions plus de mots. (...) Ce qui fut notre ressenti commun, c'est cette présence constante d'une géographie qui, dans son immobilité, semblait complice du crime.»

1915

Site abattoir.

10 000 hommes, femmes et enfants jetés dans la faille.

UN PASTEUR ÉVANGÉLISTE ALLEMAND DÉNONCE PUBLIQUEMENT LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN

Après les premiers massacres d'Arméniens en Turquie en 1895 (300 000 victimes), Johannes Lepsius, pasteur évangélique allemand, fonde la Mission allemande d'Orient qui a pour but d'accueillir dans des orphelinats les enfants arméniens rescapés. De 1912 à 1914, il participe aux démarches diplomatiques et aux conférences sur la question arménienne à Constantinople, Paris, Londres et Berne. En 1915, peu après les débuts du génocide arménien, Johannes Lepsius se rend à Constantinople et y fait une enquête prolongée recueillant des matériaux sur le génocide se déroulant sous ses yeux. Face à ces atrocités, il sollicite un entretien avec Enver Pacha, le Ministre de la Guerre qu'il exhorte, en vain, d'arrêter la déportation systématique de la population arménienne. En 1916, il publie un livre contenant de nombreux documents et témoignages inédits sur le génocide des Arméniens nommé « La situation de la population arménienne en Turquie ». Malgré sa confidentialité et la censure allemande, cet ouvrage contribue à une prise de conscience en Europe et à une mobilisation de réseaux de sauvetages. Réfugié en Hollande, Johannes Lepsius continue sa lutte en faveur des Arméniens jusqu'à la fin de la guerre, et même après son retour en Allemagne.



ÉNIENS

e à une) qui se nvoyer ovince Bagh et les cision ns de le fuir ent à

2015

Ville fantôme

« Un immense remblai de la taille d'une colline recouvrait ce qui fut l'ancienne ville arménienne. Une disparition totale, l'éradication de toute preuve d'une présence et des massacres. Au-dessus de ce linceul artificiel et sordide, soudain la ville m'est apparue. En suspension du vide qui l'habitait, elle semblait flotter.»

1915

Massacres et déportations.

UNE MISSIONNAIRE SUISSE OUVRE UN ORPHELINAT POUR DES CENTAINES D'ENFANTS ARMÉNIENS

Béatrice Rohner, missionnaire suisse, fonde et dirige un orphelinat d'enfants arméniens à Alep (Turquie, aujourd'hui Syrie), arrivant ainsi à sauver des centaines d'enfants durant le génocide arménien. Elle obtient l'autorisation de fonder cet orphelinat suite à plusieurs entretiens avec Jemal Pacha, un des membres du triumvirat à la tête du régime « Jeunes Turcs » en 1913-1918. En parallèle de cette action légale, elle réussit à entreprendre des opérations illégales de sauvetage dans les camps, dépensant d'importantes sommes d'argent que lui versent des cercles philanthropiques américains, suisses et allemands. Affrontant quotidiennement les violences, Béatrice Rohner tombe en dépression en mars 1916 et repart vers l'Europe, confiant son œuvre à une commission d'Arméniens. Tous les orphelins resteront en vie. Elle continuera son œuvre d'aide humanitaire et de missionnaire.

Son œuvre ne se déroule pas sans difficulté, comme elle le décrit dans une lettre envoyée à un représentant d'un comité de secours à Bâle :

« Je suis à peine tolérée dans mon travail en faveur des orphelins [d'Alep], tandis qu'officiellement le travail de secours n'est pas autorisé du tout. Il faut l'accomplir en cachette et dès qu'il devient public, il fait l'objet d'interdictions et de répression. [...] Pour le moment les autorités n'ont pas pu se débarrasser de moi, parce que c'est elles qui m'ont chargée de ce travail, mais elles font tout ce qu'elles peuvent pour m'en dissuader».

Béatrice Rohner

UN A

Kec le p tém

tém il v

son

Inc

-

L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS À CONSTANTINOPLE SE BAT POUR FAIRE CESSER LES MASSACRES CONTRE LES ARMÉNIENS

Henry Morgenthau, avocat d'origine juive, ambassadeur des États-Unis à Constantinople à partir de 1913, s'emploie pendant toute la durée de son mandat à contacter personnellement les chefs du « Comité Union et Progrès » et de « Jeunes Turcs » comme Enver, Djemal et Talaat, les appelant à faire cesser les déportations et l'extermination de la population arménienne de Turquie. En 1916, il retourne en Amérique où il consacre ses efforts au rassemblement de fonds pour les survivants.

UN GOUVERNEUR TURC REFUSE D'EXÉCUTER LES ORDRES DE DÉPORTATION D'ARMÉNIENS

Hasan Mazhar Bey, le vali (gouverneur), décide de protéger les Arméniens qu'il juge parfaitement inoffensifs. Il résiste aux ordres de déportation qui lui sont adressés par le ministère de l'Intérieur. La réponse d'Istanbul est claire. Le ministère de l'Intérieur met immédiatement fin aux fonctions du vali Mazhar et le Comité central Jeunes Turcs envoie à Angora l'un de ses membres les plus éminents, Atif Bey, qui met en œuvre la liquidation des Arméniens de la région.

UN SOUFI KURDE APPELLE UN MÉDECIN POUR UNE ARMÉNIENNE SORTIE D'UN CHARNIER

Khodr, un soufi kurde, passe à Kharabkhond, près d'un puits où sont jetés des cadavres d'Arméniens après avoir été assassinés. Il entend des gémissements. Il voit Mariam Kalaili vivante dans ce tas de morts. Il lui dit qu'il va la sauver. Elle refuse craignant d'être tuée comme cela s'est déjà produit avec d'autres. Il jure qu'il n'en fera rien, la rassure, lui jette une étoffe pour qu'elle se couvre et la sort du puits. Il l'amène chez lui et fait venir un médecin qui la soigne et la guérit. C'est ainsi qu'elle peut rentrer plus tard à Mardin et retrouver les membres de sa famille.

LE PRÉSIDENT D'UNE MUNICIPALITÉ HÉBERGE CHEZ LUI 40 ARMÉNIENS

Mustafa Aga, le président de la municipalité de Malatia prend rapidement la mesure de la situation face aux Arméniens et travaille à atténuer les effets des dispositions appliquées sur place par le souspréfet désigné par Constantinople. Il héberge ainsi chez lui jusqu'à 40 Arméniens. Malheureusement, l'engagement de Mustafa Aga lui coûta la vie car l'un de ses fils, militant du mouvement « Jeunes Turcs », l'assassine en 1921 pour son engagement en faveur des Arméniens durant la guerre.



UN GOUVERNEUR TURC AVERTIT LES ARMÉNIENS DE SA VILLE DU MASSACRE IMMINENT un orp aujour d'enfa

entr

Bagh Effendi, gouverneur de Bayazed, assiste à une réunion du « Comité Union et Progrès » (CUP) qui se tient dans la ville d'Erznka où il est décidé d'envoyer des officiers dans chaque ville et village de province pour massacrer la population arménienne. Bagh Effendi interdit aux officiers l'accès de la ville et les renvoie, expliquant qu'il prendra lui-même la décision à cet effet. Il rassemble alors les notables arméniens de Bayazed, les informe du danger et leur conseille de fuir vers la frontière russe. Plusieurs d'entre eux arrivent à traverser la frontière et à trouver refuge en Russie.

2015

Présence des corps

«C'est peut-être à Muş que s'incarne le plus la représentation de cette absence / présence des corps. La ville de Muş, entre montagne et fertiles vallées agricoles, offre une certaine douceur de vivre, une habitabilité accueillante à échelle humaine. Elle fut un des hauts lieux de déportations, de massacres et de tortures.»

1915

Massacres et tortures. Immolations. Armes à feu et armes blanches.

LE PRÉSIDENT D'UNE MUNICIPALITÉ HÉBERGE CHEZ LUI 40 ARMÉNIENS

Mustafa Aga, le président de la municipalité de Malatia prend rapidement la mesure de la situation face aux Arméniens et travaille à atténuer les effets des dispositions appliquées sur place par le souspréfet désigné par Constantinople. Il héberge ainsi chez lui jusqu'à 40 Arméniens. Malheureusement, l'engagement de Mustafa Aga lui coûta la vie car l'un de ses fils, militant du mouvement « Jeunes Turcs », l'assassine en 1921 pour son engagement en faveur des Arméniens durant la guerre.



Inquiétante familiarité

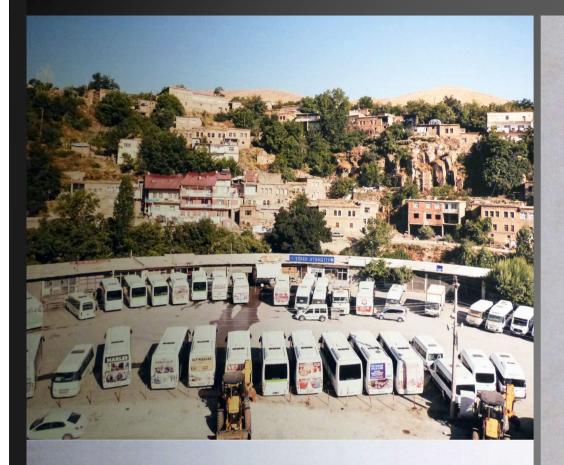
«Le silence paisible et le décor qui entourait sa découverte tôt ce matin-là, contrastaient étrangement avec la charge émotionnelle qui y était associée. Restaurants, bars à ciel ouvert aménagés dans des restanques bruissaient encore des relents de fête, danses, musiques et conversations joyeuses de la veille. Tout offrait une vue imprenable sur le site-abattoir. Mémoire du plaisir et mémoire de la mort se conjuguaient en une inquiétante familiarité. »

1915

Massacres. Déportations. Haut lieu de Résistance.

LE CONSUL D'ITALIE EN TURQUIE PROTESTE CONTRE LE GÉNOCIDE ET SAUVE 50 000 ARMÉNIENS

Giacomo Gorrini, consul d'Italie de 1911 à 1915 à Trabzon, est le témoin oculaire des massacres et de la déportation des Arméniens. En août 1915, à la déclaration de guerre de son pays contre la Turquie, il doit quitter Trabzon. Pendant la Première Guerre mondiale, il dénonce les actes criminels des dirigeants Turcs contre les Arméniens, décrivant toutes les horreurs du génocide. « Si chacun avait connu ce que je sais et avait vu que j'ai vu de mes propres yeux et ai entendu de mes propres oreilles, dit Gorrini, tous les Chrétiens se seraient levés contre la Turquie, pour maudire son gouvernement inhumain, le féroce « Comité Union et Progrès » et leurs alliés, et les auraient tenus comptables de ces crimes sans précédent à la fois dans le passé et dans l'histoire récente de l'Humanité ». Lors de son retour en Italie en mai 1915, il sauve, avec l'ambassadeur américain Morgenthau et Monsignor de Vatican, 50 000 arméniens de la déportation.



L'impossible deuil

«La superposition entre cette réalité sordide, délabrée et l'imaginaire empreint de quiétude qu'elle suscitait brouillait les délimitations de la représentation entre les morts et les vivants. Le travail du temps avait préservé la vie morte ou la mort vivante, me renvoyant encore dans cet entre-deux confusionnel à l'impossible deuil.»

1915

Massacres et déportations.

1 500 mises à mort le premier jour.

UN VILLAGEOIS ARMÉNIEN DÉFEND DES FUGITIFS CONTRE LES TURCS

Khachatour, un Arménien habitant près de la rivière d'Arpachay sauve, avec d'autres villageois, de nombreux fugitifs au mépris de sa vie. Les Arméniens fuyant les massacres tentent de franchir la rivière d'Arpachay mais sont entraînés par la force du courant. Voyant les gens périr, les villageois placent six bœufs d'un côté et six de l'autre et font traverser les gens. Les Turcs leur tirent dessus depuis les collines environnantes, ne leur laissant aucun répit. Comme en témoigne Annman Arakelian, le neveu de Khachatour : « Mon oncle Khachatour, qui était un homme très courageux, rassembla guarante hommes et commença à se battre contre les Turcs, pour que les gens puissent traverser l'Arpachay ». 18 combattants, dont Khachatour, tombent entre les mains des Turcs et sont torturés puis tués. De nombreux fugitifs ont réussi à traverser la rivière et à échapper aux Turcs.

946 1945 1944 1943 1942 1941 1940 1939 1938 1937 1936 1939 UN RESPONSABLE TURC CHANGE L'IDENTITÉ DE PLISIEURS VILLAGEOIS ARMÉNIENS

Un responsable turc, ami du père de Vartanoush Zakarian, technicien et fabricant de poêles arméniens du village de Sebastia, vient le voir ainsi que sa famille la veille de la déportation et lui dit : « Ils ne vont la veille de la déportation et lui dit : « Ils ne vont pas partir en pique-nique, ce n'est pas comme un voyage à l'église Saint-Nshan, ne le dis à personne, voyage à l'église Saint-Nshan,

L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS À CONSTANTINOPLE SE BAT POUR FAIRE CESSER LES MASSACRES CONTRE LES ARMÉNIENS

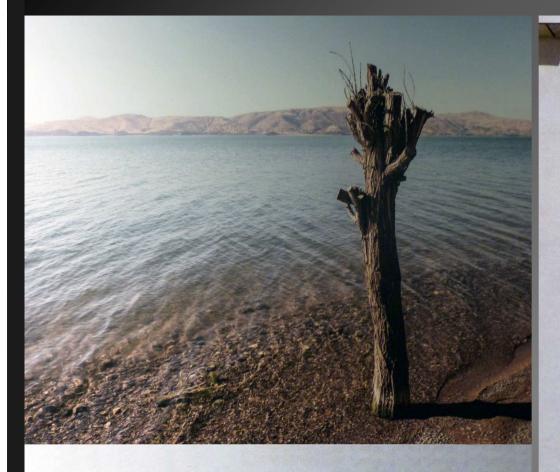
Henry Morgenthau, avocat d'origine juive, ambassadeur des États-Unis à Constantinople à partir de 1913, s'emploie pendant toute la durée de son mandat à contacter personnellement les chefs du « Comité Union et Progrès » et de « Jeunes Turcs » comme Enver, Djemal et Talaat, les appelant à faire cesser les déportations et l'extermination de la population arménienne de Turquie. En 1916, il retourne en Amérique où il consacre ses efforts au rassemblement de fonds pour les survivants.

UN CULTIVATEUR SYRIAQUE AIDE UN JEUN. ARMÉNIEN DANS SA FUITE

À seize ans, Manuel Kirkyacharian fuit sommatira du village kurde de Kara Harabe pour aller à Azak, un village syriaque chrétien. Il y est pris comme serviteur dans une famille de cultivateurs qui le traite avec respect. Une rumeur fait état d'un rassemblement de réfugiés arméniens dans le village de Moussoul. Manuel désire y aller pour chercher des membres de sa famille. Son maître accepte de laisser partir cette main-d'œuvre gratuite. Il l'accompagne et le confie à un guide qui prend soin du jeune homme et le mène à destination.

« Mon agha appela le commerçant et lui dit : "quoi qu'il t'arrive, garde cet enfant près de toi. Veille sur lui. Nous te le confions. En cas de malheur, qu'il reste avec toi. Prends bien soin de lui et confie-le à l'église arménienne de Moussoul sain et sauf. »

Manuel Kirkyacharian



Lieux dédiés

« Au cours de notre voyage, nous fûmes surpris de constater que nombre de sites abattoirs que nous découvrions, se situaient désormais sur les lieux dédiés au plaisir du corps, de la fête et de la détente. »

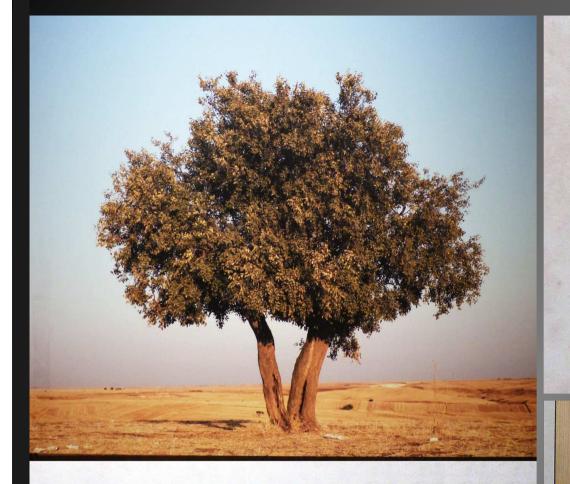
1915

Site abattoir.

Massacres et noyades.

UN INFIRMIER ALLEMAND TENTE DE RENDRE PUBLIQUES DES PHOTOS DU GÉNOCIDE

Armin Theophil Wegner est docteur en droit, écrivain, poète et infirmier militaire allemand en service en Turquie pendant le génocide arménien. Passant outre les ordres des autorités turques et allemandes, il rassemble documents et preuves et photographie les camps arméniens de déportation. Avec l'aide des ambassades étrangères, il envoie ce matériel en Allemagne et aux États-Unis. Découvert, Wegner est arrêté par les Allemands sur demande du commandement turc. Transféré au service du choléra, il tombe sérieusement malade et quitte Bagdad pour Constantinople en novembre 1916. Dans sa ceinture sont cachées des plaques photographiques des massacres. En décembre de la même année, il est rappelé en Allemagne. Profondément touché par la tragédie des Arméniens, Wegner devient membre actif d'un mouvement pacifiste et antimilitariste. Ses photos comptent parmi les premières sources photographiques conservées du génocide arménien qui ont contribué à établir la preuve de la réalité du génocide.



UN CHEF DE VILLAGE EMPÊCHE L'ASSASSINAT D'UN BÉBÉ ARMÉNIEN

Un paysan kurde, sur le chemin du village, entend des cris de douleur. Il découvre un petit enfant de moins de deux ans couché tout nu sur le ventre au bord de la route. L'enfant a une grosse brûlure noire de soleil sur son dos. L'homme prend l'enfant, s'arrête au village de Kara Harabe, le lave et explique sa situation aux villageois. Après hésitations, il leur annonce qu'il va le tuer. Le Mukhtar, le chef du village, le réprimande et ordonne qu'on conduise l'enfant chez lui. Il le garde et l'élève comme son propre fils.

2015

Mémorial précaire

«Ce lieu, symbole des souffrances endurées, dont l'emplacement se transmet de bouche à oreille nécessite une longue approche sur une piste de terre qui traverse l'immense plaine... Un mémorial précaire, secrètement partagé,

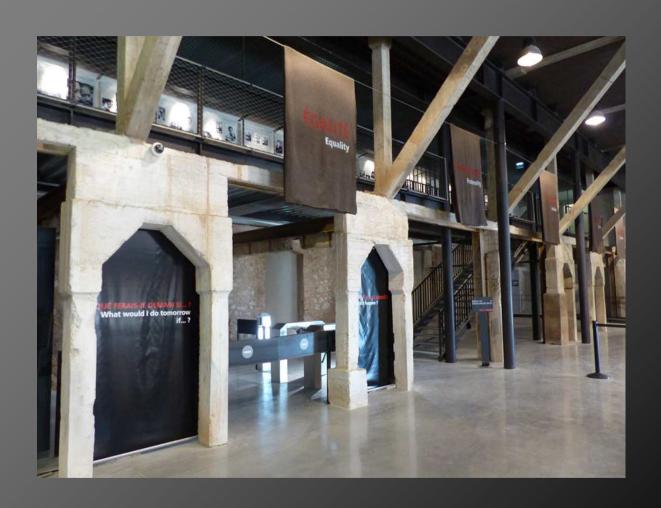
Un mémorial précaire, secrètement partagé, propice à un recueillement enfin possible.»

1915

Route des convois de déportation vers le sud.

UNE FEMME KURDE CACHE L'ENFANT DE SES VOISINS ARMÉNIENS

Une femme kurde promet à ses voisins arméniens de sauver leur fils de 7 ans de la déportation. Après le départ des Arméniens de la ville, des Kurdes et des Turcs locaux se mettent à la recherche d'Arméniens cachés. Ils arrivent chez la femme kurde et réclament le garçon : « Donne-nous ce garçon ; nos baïonnettes sont ensanglantées et chaudes ». La femme répond qu'elle tuerait ce gyavour de ses propres mains si elle le trouvait. En fait, elle l'abrite chez elle pendant près d'un an à l'insu de son entourage.



Le Site-Mémorial du Camp des Milles est un lieu de mémoire pour garder à l'esprit les abominations dont sont capables les peuples qui cherchent par tous les moyens à asservir l'humanité au nom d'une vision messianique de leur propre destinée.

AIX-LES-MILLES, Exposition sur le génocide des Arméniens au Site-Mémorial du Camp des Milles

Visite effectuée le 09 juin 2016

Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public, le Camp des Milles est aujourd'hui un musée d'Histoire et des Sciences de l'Homme innovant et unique en France, inauguré en octobre 2015.

Plus d'infos sur le site du Musée http://www.campdesmilles.org/

L'exposition « L'envers du chemin, sur les traces du génocide des Arméniens » en 2016 faisait suite aux commémorations et expositions organisées à Aix-en-Provence au cours de l'année 2015 pour le Centenaire du Génocide des Arméniens par les Turcs de l'Empire ottoman durant la première Guerre Mondiale.

A ce jour, La République de Turquie, membre de l'OTAN, ne reconnaît pas le génocide des Arméniens et cherche à le faire oublier, nonobstant la reconnaissance du fait par une trentaine de pays. Le 24 avril est le jour officiel de la commémoration du génocide par la diaspora arménienne.

Cette exposition, dans sa grande sobriété, n'était pas sans rappeler deux lieux hautement symboliques que nous avons visités en France :

D'une part, le « Centre de la Mémoire » du Village martyr d'Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne (87) dont 642 habitants furent massacrés par une unité de la 2^e division blindée de la Waffen-SS « Das Reich » le 10 juin 1944, quatre jours après le début du débarquement des Alliés en Normandie, une forme de représailles dont les unités SS étaient coutumières dans les pays de l'Est occupés.

D'autre part, le « Mémorial de la Vendée » aux Lucs-sur-Boulogne (85), inauguré en 1993 par Alexandre Soljenitsyne devant 30.000 personnes, pour le bi-centenaire des Guerres de Vendée, durant lesquelles 564 habitants du Petit-Luc ont été massacrées le 28 février 1794 par l'armée de la République, en l'occurrence la « colonne infernale » du général Cordellier qui procédait, sur ordre, à une extermination des « brigands », surnom donné aux Vendéens, femmes, enfants et vieillards, durant l'insurrection.

En désaccord avec la politique de la *Terreur* sous la Convention présidée par Saint-Just, le révolutionnaire Gracchus Baboeuf a qualifié de « *populicide* » la destruction programmée et exécutée de la Vendée et de ses habitants.

Les épurations ethniques et autres exterminations perpétrées dans l'histoire contemporaine par des régimes politiques se parant des voiles de la vertu, présentent des similarités frappantes que tout historien objectif a identifiées; cependant, il semble bien que le « plus jamais ça » qui prévaut dans l'opinion des peuples après l'évènement, ne soit qu'un vœu pieux.

Document créé par le webmaster pour le site www.roquepertuse.org

Photographies: JP LARDIERE